

Contributions de l'école de Francfort à la « théorie » des idéologies

Nicolas Kaufmann

Volume 5, Number 2, octobre 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/203098ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/203098ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kaufmann, N. (1978). Contributions de l'école de Francfort à la « théorie » des idéologies. *Philosophiques*, 5(2), 229–250. <https://doi.org/10.7202/203098ar>

CONTRIBUTIONS DE L'ÉCOLE DE FRANCFORT À LA « THÉORIE » DES IDÉOLOGIES*

par Nicolas Kaufmann

C'est sur le fond des travaux de Marx relatifs à la formation et à la genèse des idéologies, et c'est avec la même intention pratique que leur précurseur que les néo-marxistes de l'École de Francfort (Horkheimer, Adorno, Habermas, également Benjamin, Fromm et Marcuse) ont relancé le mot d'ordre de l'« Ideologiekritik »¹. La critique des idéologies qu'ils proposent ne comporte pas qu'une dimension ; elle se diversifie selon les points de vue des auteurs de l'« Institut für Sozialforschung », mais elle est centrée par rapport à des préoccupations communes.

Je serai bref en ce qui concerne les voies qui se sont révélées impraticables et je développerai les résultats qui m'ont semblé prometteurs pour préciser la notion d'idéologie et qui pourraient contribuer à une éventuelle théorie de l'idéologie.

* Une première version de ce texte a été présentée dans le cadre du Congrès de l'ACFAS à l'Université d'Ottawa. Je tiens à remercier les membres du groupe de recherche sur l'idéologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et tout particulièrement Mlle Dominique Gagné, pour avoir été mes interlocuteurs critiques.

1. HORKHEIMER, M., 1931, « Die gegenwärtige Lage in der Sozialphilosophie und die Aufgaben eines Instituts für Sozialforschung », dans : *Frankfurter Universitätsreden*, Heft XXXVII, 3-16, reproduit dans : 1972, *Sozialphilosophische Studien*, Frankfurt : Fischer-Athenäum, 33-47 ; HORKHEIMER, M., 1937, « Traditionelle und kritische Theorie », dans : *Zeitschrift für Sozialforschung* 6, 245 ss. ; HORKHEIMER, M., 1951, « Ideologie und Wertgebung », dans : *Soziologische Forschung in unserer Zeit*, Leopold von Wiese zum 75. Geburtstag (Hersg. K.G. Specht), Köln/Opladen : Kiepenheuer & Witsch, 220-227, reproduit dans : 1972, *Sozialphilosophische Studien*, op. cit., 59-68 ; HORKHEIMER, M., 1968, *Kritische Theorie* I, II (Hersg. A. Schmidt), Frankfurt : FISCHER, ADORNO, Th. W., 1949, « Kulturkritik und Gesellschaft », dans : *Prismen, Kulturkritik und Gesellschaft*, Frankfurt : Suhrkamp, 1969 ; ADORNO, Th. W., 1953-54, « Beiträge zur Ideologienlehre », dans : *Kölner Zeitschrift für Soziologie* 6, reproduit dans : 1972, *Gesammelte Schriften* 8, Frankfurt : Suhrkamp, 457-477. ADORNO, Th. W., HORKHEIMER, M., 1944, *Dialektik der Aufklärung*, New York : Social Studies Association, Inc., Amsterdam : Querido, 1947, Frankfurt : Fischer, 1971, *Dialectics of Enlightenment*, New York : Herder and Herder, 1972, *La dialectique de la raison*, fragments philosophiques, Paris, Gallimard, 1974.

Quatre aspects de la critique de l'idéologie de l'École de Francfort seront examinés pour établir :

- 1) que l'approche de Horkheimer et d'Adorno représente une critique de l'idéologie qui procède elle-même à partir d'une contre-idéologie ;
- 2) que la question d'une démarcation entre science et idéologie doit être transformée en une question portant sur les stratégies mises en jeu dans la construction de systèmes d'énoncés, ces stratégies étant fonction de trois sortes d'« intérêts directeurs de connaissance » (Habermas) ;
- 3) que dans ses rapports à des « intérêts directeurs de connaissance », chaque discipline scientifique est idéologique dans la mesure où l'intérêt directeur détermine la stratégie mais ne constitue pas lui-même l'objet de la recherche ;
- 4) que, si l'idéologie est une formation discursive, celle-ci s'analyse en terme de séquence d'actions langagières.

1. LA CRITIQUE DES IDÉOLOGIES COMME CRITIQUE POLITIQUE

Les fondateurs de l'École de Francfort, notamment Horkheimer et Adorno², conçoivent l'idéologie dans la ligne de Marx comme un processus de représentation qui est accompli de manière consciente par des « idéologues » ; il s'agit cependant d'une fausse conscience que la critique s'emploie à dénoncer en montrant, pour le droit positif par exemple, que celui-ci, à cause de sa dépendance à l'égard des rapports de

2. Le premier directeur officiel de l'« Institut », fondé en 1923, fut Carl Grünberg, suivi de Max Horkheimer en 1931. Horkheimer « transporta » l'« Institut » pendant la période d'exil à Paris et à Columbia University à New York. Parmi les premiers collaborateurs nous trouvons Walter Benjamin, Leo Löwenthal, Henryk Grossmann et Friedrich Pollok. Après la guerre, l'École connaît une grande extension qui a fait sa réputation notamment avec Theodor Adorno, Jürgen Habermas et Walter Schmidt. À ce noyau se sont jointes des figures importantes dans le milieu universitaire, comme Alexander Mitscherlich en psychiatrie, Urtz Mass et Dieter Wunderlich en linguistique. Une excellente étude historique sur l'École de Francfort est présentée par JAY, M., 1973, *The Dialectical Imagination*, A History of the Frankfurt School and the Institut of Social Research, 1923-1950, Londres : Heinemann. Une introduction sommaire est donnée par ZIMA, P., 1974, *L'École de Francfort*, Dialectique de la particularité, Paris : Éditions Universitaires. Mentionnons également un recueil d'articles, 1975, *Kritik und Interpretation der kritischen Theorie*, Aufsätze über Adorno, Horkheimer, Marcuse, Benjamin, Habermas, Giessen : Verlag Andreas Achenbach.

production, organise la réalité sociale, contrairement à ce que prétend la justification officielle, sur le mode de la domination et des privilèges de classes. La critique des idéologies doit donc prendre la forme d'une mise à nu de la discordance entre la prétention à la justice et la justice qui est instaurée en fait, mise à nu de la contradiction historique entre la finalité déclarée de l'ordre juridique et sa finalité effective qui est, selon Marx, la légitimation (inavouée) de la domination et de l'exploitation. La fausse conscience qui est dénoncée par la critique ne consiste pas tant en une représentation erronée de ce qui est, en la non-vérité du discours par rapport à la réalité, qu'en la *transposition de l'action en théorie*, de telle sorte que la « théorie » devienne un moyen d'action d'une plus grande efficacité, un moyen apparemment sans violence pour l'exercice de la domination.

Il est possible de montrer que la critique des idéologies en tant que critique politique — comme la conçoivent les fondateurs de l'École de Francfort — se meut elle-même sur le terrain de l'idéologie dans la mesure où le discours critique vise à neutraliser ou à supprimer des effets idéologiques de la position adverse ; il est lui-même transposition de l'action en théorie ; il procède lui-même à partir d'une contre-idéologie. Il n'est que trop facile de constater que le discours critique d'un Horkheimer et d'un Adorno vise à promouvoir et à réinstaurer, contre les tendances historiquement effectives à la totalisation de la rationalité technique et bureaucratique, contre la raison instrumentale³ et les sophistications des conditions de la domination, l'*autonomie* et la spontanéité créatrice de l'*individu*⁴. Il s'agit, au nom d'une certaine culture dont les représentants de l'École de Francfort sont les héritiers qui voient celle-ci s'écrouler sous le poids de la technologie et

3. Cf. HORKHEIMER, M., 1947, *The Eclipse of Reason*, trad. allemande, 1967, *Zur Kritik der instrumentellen Vernunft*, Frankfurt : Fischer-Athenäum, trad. française, 1974, *L'éclipse de la raison* suivi de *Raison et conversation*, Paris, Payot.

4. Ce point de vue est clairement exposé dans : HORKHEIMER, M., 1931, « Die gegenwärtige Lage », *op. cit.*, 1937, « Traditionelle und kritische Theorie », *op. cit.*, ADORNO, Th.W., 1953/54, « Beiträge zur Ideologienlehre », *op. cit.*, 1955, « Zum Verhältnis von Psychologie und Soziologie », dans : *Sociologica* I, Festschrift für Max Horkheimer, Frankfurt : E.V.A., 11-45 ; ADORNO, Th.W., 1969, « Einleitung », dans : ADORNO, Th.W., et al., 1969, *Der Positivismusstreit in der deutschen Soziologie*, Neuwied : Luchterhand, 7-79.

de l'industrialisation qui s'en prend également à la sphère de la production des objets culturels, de redonner à l'individu les moyens de s'opposer et d'entrer en contradiction avec le système dont il est pourtant le produit⁵ ; il s'agit d'établir les conditions objectives pour l'abolition de la domination et pour la réinstauration d'une rationalité non pervertie, d'élever en somme le sujet dépravé en sujet détenteur de la raison morale et de lui permettre d'être à soi-même la loi (Kant)⁶.

Je dois constater que la voie de la critique politique représente une impasse pour une théorie de l'idéologie, car celle-ci serait elle-même de nature idéologique précisément dans le sens que la théorie critique a dénoncé. Peut-être s'agit-il là d'une conclusion qui s'applique à toute tentative de construire une *théorie* de l'idéologie⁷.

2. LA CRITIQUE DES IDÉOLOGIES ET LE PROBLÈME DE LA DÉMARCATIION

Les représentants actuels de l'École de Francfort, dont Habermas peut être considéré comme le chef de file, sont davantage conscients du soupçon qui peut peser aussi sur la critique des idéologies. Ils se détournent par conséquent de la voie inaugurée par Horkheimer et Adorno et s'adressent à la conception positiviste de la science. En radicalisant l'approche marxienne et en la prolongeant par des instruments empruntés à la théorie générale de la science, à la théorie pragmatique de la communication, à la linguistique, à la philosophie analytique et à la psychanalyse, la critique des idéologies de Habermas se tourne dans un premier temps vers le lieu présumément non idéologique, à savoir la science, pour dénoncer la rationalité scientifique comme étant de nature idéologique⁸ dans la mesure où elle masque « derrière sa

5. Cf. ADORNO, Th.W., HORKHEIMER, M., 1947, *Dialectic of Enlightenment*, *op. cit.*, notamment « The Cultural Industry », 120-168 et ADORNO, Th.W., 1955, « Zum Verhältnis von Psychologie und Soziologie », *op. cit.*, 34 ss.

6. HORKHEIMER, M., 1931, « Die gegenwärtige Lage », *op. cit.*, 33.

7. Cf. à ce sujet les arguments que présente RICŒUR, P., 1974, « Science et idéologie », dans : *Revue Philosophique de Louvain* 72, 328-355.

8. HABERMAS, J., 1968, *Technik und Wissenschaft als Ideologie*, Frankfurt : Suhrkamp, 48 ss. (Trad. française : *la science et la technique comme idéologie*, Paris : Gallimard, 1973, et HABERMAS, J., 1969, « Analytische Wissenschaftstheorie und Dialektik », dans : ADORNO, Th.W., et al., 1969, *Der Positivismusstreit*, *op. cit.*, 155-193.

prétention à la scientificité la fonction de justification à l'égard du système militaro-industriel du capitalisme avancé »⁹. Ce diagnostic s'inscrit dans le célèbre « *positivismusstreit* » dans la sociologie allemande, querelle entre les néo-marxistes et les néo-positivistes qui opposait principalement Adorno, Dahrendorf et Habermas à Popper et à Albert¹⁰. Le débat se concentre avant tout sur le critère poppérien de *démarcation* servant à distinguer les énoncés scientifiques des énoncés appartenant à la métaphysique, à la pseudo-science et au langage idéologique. La formulation de ce critère présuppose qu'il est possible de distinguer entre discours scientifique et discours idéologique. La fonction du critère est d'immuniser les sciences contre toute contamination par des ingrédients non scientifiques. La thèse poppérienne est que l'on reconnaît un énoncé métaphysique (et aussi un énoncé idéologique) à son degré zéro de falsifiabilité, à son degré zéro de contenu informationnel. Habermas conteste ce critère en montrant : 1) qu'il est inopérant dans des moments décisifs et 2) que ce que le critère veut exclure marque le discours scientifique lui-même¹¹.

Si en effet la procédure de testabilité intersubjective consiste dans le recours à des « basic statements », c'est-à-dire : a) dans la désignation d'un ensemble E de propositions de base possibles (propositions d'observation) qui peuvent être considérées comme des instances de contrôle d'une théorie donnée, et b) dans l'identification d'un sous-ensemble de E qui est en contradiction avec la théorie, il faut bien reconnaître avec Habermas que, dans les deux opérations, le critère de *démarcation* n'est lui-même d'aucun secours. Il faut, en effet, admettre que l'*acceptation* de l'ensemble E de « basic statements » comme pertinente pour la théorie et l'*acceptation* d'une seule instance comme étant le cas, c'est-à-dire vraie, ne reposent pas sur le critère proposé ; les « basic statements » ne sont donc pas falsifiables au sens technique du terme. Cela signifie que leur *acceptation* repose sur des standards qui ne sont ni empiriques ni analytiques ; elle repose sur un *consensus*

9. D'après les paroles de RICŒUR, P., 1974, « Science et idéologie », *op. cit.*, 338, qui répète Habermas.

10. ADORNO, Th. W., 1969, *Der Positivismusstreit in der deutschen Soziologie*, *op. cit.*

11. Cf. HABERMAS, J., 1969, « *Analytische Wissenschaftstheorie* », *op. cit.*, 176 ss.

factuel qui ne s'établit que par des interdépendances sociales et communicatives fort complexes¹².

Bien que Popper se soit défendu de façon véhémement contre cette interprétation pragmatique¹³ — en privilégiant une interprétation sémantique — et ce pour une raison bien connue, à savoir que l'interprétation pragmatique entraînerait des conséquences auxquelles Popper ne semble plus pouvoir souscrire, il a néanmoins admis que l'objectivité scientifique que le critère de démarcation devait garantir est une catégorie sociale. L'objectivité scientifique « s'explique seulement par des catégories sociales comme la concurrence (entre les chercheurs individuels et les différentes écoles), la tradition (notamment la tradition critique), les institutions sociales (comme par exemple les publications dans des journaux concurrents et les éditeurs en compétition), le pouvoir de l'État (à savoir la tolérance politique pour la libre discussion) »¹⁴. Mais ce point de vue sociologique ou idéologique se supprime, selon Popper, à la longue de lui-même. Et c'est cela qui constitue pour Habermas la grande présupposition sur laquelle repose le critère de démarcation¹⁵.

Si l'admission des propositions de base x, y, z comme falsificateurs potentiels et si l'acceptation de la proposition z comme réalisée reposent sur des « décisions », Habermas peut formuler sa thèse que ces décisions se prennent en fonction de règles et de standards qui correspondent à des « intérêts directeurs de connaissance », conçus comme des conditions de production non pas des biens matériels, mais du savoir. L'effet idéologique consiste dans l'occultation de ces intérêts, de leur nature et de leur rôle dans la production des connaissances que la société se donne d'elle-même. Si tel est le cas, la critique des idéologies doit consister en une théorie des règles qui médiatisent le rapport du discours (scientifique) à la situation de sa production, théorie du système de règles moyennant lesquelles les locuteurs produisent la situation même du

12. HABERMAS, J., 1969, « Analytische Wissenschaftstheorie », *op. cit.*, 178 ss.

13. POPPER, K.R., 1974, « Replies to my Critics », dans : SCHILPP, P.A. (ed.), 1974, *The Philosophy of Karl Popper*, La Salle, Ill. : Open Court, 1961-1174, notamment 999.

14. POPPER, K.R., 1969, « Die Logik der Sozialwissenschaften », dans : ADORNO, Th.W., 1969, *Der Positivismusstreit*, *op. cit.*, 113.

15. HABERMAN, J., 1969, « Analytische Wissenschaftstheorie », *op. cit.*, 178 ss.

discours. La critique devra de plus montrer par quelles opérations (manipulations) sur ces règles le rapport du discours à la situation peut être occulté.

Dans la mesure où des intérêts déterminés sont constitutifs du type d'objectivité et de validité qu'on attend d'un discours scientifique, la question de la démarcation devient une question superflue, puisque le critère de démarcation qui repose sur des « intérêts » se révèle lui-même de nature idéologique. Par conséquent Habermas déplace le problème en se servant du concept d'« intérêt directeur de connaissance », non pas pour démarquer science et idéologie, mais pour distinguer les disciplines scientifiques entre elles-mêmes.

3. RAPPORT ENTRE IDÉOLOGIE ET « INTÉRÊTS DIRECTEURS DE CONNAISSANCE ». PRÉCISION DU CONCEPT D'« INTÉRÊT »

La détermination des représentations par des intérêts et l'occultation du rapport des idées aux intérêts sont, depuis Marx, des éléments essentiels dans la définition de l'idéologie. Ils constituent aussi le point de départ de la théorie critique. Cependant Habermas radicalisera la position de Marx à ce sujet¹⁶. Par le traitement qu'il réserve à la problématique des « intérêts directeurs de connaissance », la question poppérienne de la démarcation entre science et idéologie devient une question de procédure ou de stratégie mises en jeu dans l'édification de systèmes d'énoncés. Ce que vise Habermas c'est de fournir une logique, de stipuler des conditions a priori régissant à la fois le contexte de découverte et le contexte de validation d'un ensemble d'hypothèses, de construire une théorie des sciences qui ne se contente pas d'explications en termes de facteurs psychologiques ou sociologiques de la performance factuelle des sciences¹⁷.

16. Cf. HABERMAS, J., 1968, *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt : Suhrkamp, 1971, 60 ss. (trad. française : *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard, 1976).

17. Le thème en question est clairement circonscrit dans la première section de HABERMAS, J., 1968, *Erkenntnis und Interesse*, op. cit., et dans la dernière partie de HABERMAS, J., 1968, *Technik und Wissenschaft als Ideologie*, op. cit. Il est commenté par ANACKER, LOBKOWICZ, RUSCONI dans : Dallmyr, W., (ed.), 1974, *Materialien zu Habermas' « Erkenntnis und Interesse »*, Frankfurt : Suhrkamp, ainsi que par APEL, K.O., 1977, « Types of Social Science in the Light of Human Interests of Knowledge », dans : *Social Research* 44 (31, 439-470).

Si les stratégies en question sont fonction d'« intérêts directeurs de connaissance », ces intérêts ne sont pas d'abord des intérêts de classe, mais des catégories pragmatiques plus générales, c'est-à-dire des intérêts universels. D'ailleurs la problématique des intérêts de connaissance est systématiquement absente chez Marx¹⁸, bien qu'il ait aperçu que le savoir en tant que force productive (action instrumentale) et les médiations symboliques des rapports sociaux de production (action communicationnelle) sont dans leur interdépendance la clé du matérialisme historique et doivent être considérés comme les forces à l'œuvre dans l'auto-constitution de l'espèce humaine. « Dans la production, écrit Marx, les hommes n'agissent pas seulement sur la nature, mais ils agissent les uns sur les autres. Ils produisent en interaction déterminée les uns avec les autres et en échangeant mutuellement leurs activités. Pour produire, ils entrent mutuellement dans des relations et des rapports déterminés, et c'est seulement à l'intérieur de ces relations et de ces rapports sociaux qu'a lieu leur action sur la nature, qu'a lieu la production¹⁹. »

C'est sur le fond de la philosophie de Kant, de Fichte et de Husserl, et à travers une lecture attentive des analyses pragmatiques des sciences de la nature de Peirce et des réflexions méthodologiques, sur les sciences humaines de Dilthey que Habermas conçoit l'idée d'une logique de la recherche dont les règles méthodologiques et l'architectonique dépendent des « intérêts directeurs de connaissance »²⁰. Ceux-ci apparaissent donc d'abord comme des moments ou des conditions constitutifs — conditions normatives, comme on le verra — des différents jeux de langage scientifique. Pour illustrer cette thèse, on peut montrer, par exemple, que l'intérêt pour la compréhension et pour l'entente intersubjective représente l'ensemble des conditions de satisfaction que doit remplir un jeu de langage ; ces conditions fondent et orientent méthodiquement un jeu de langage dans lequel il est a priori exclu de déterminer les réponses à des questions —

18. Cf. l'étude de NEUENDORFF, H., 1973, *Der Begriff des Interesses* : Eine Studie zu den Gesellschaftstheorien von Hobbes, Smith und Marx, Frankfurt : Suhrkamp.

19. MARX, K., 1849, « Lohnarbeit und Kapital », dans : MEW 6, 467.

20. HABERMAS, J., 1968, *Erkenntnis und Interesse*, op. cit., 240 ss.

également prédéterminées — concernant les motifs et le but d'une action, concernant son caractère raisonnable ou approprié, ainsi que les critères de correctitude pour les réponses, *sans recourir à l'interaction communicative*²¹.

Plus radicalement encore, les « intérêts » sont des orientations fondamentales de l'action, « liées à des conditions fondamentales de l'auto-constitution et des possibilités de reproduction de l'espèce humaine, à savoir au travail [activité instrumentale, forces productives] et à l'interaction [action communicationnelle instaurant les rapports sociaux de production] »²². Ils représentent donc en même temps des impératifs ou des conditions de viabilité auxquels tout système social doit satisfaire, des contraintes profondes auxquelles les acteurs dans un système qui s'auto-constitue sont soumis. Mais l'espèce humaine a atteint au cours de son évolution un seuil au-delà duquel de telles conditions de survie sont remplies seulement moyennant des stratégies déterminées dans l'élaboration des formes du savoir. Les intérêts peuvent dans ce sens être considérés comme la médiation entre l'histoire de l'espèce et les stratégies de recherche ; ils déterminent le choix des problèmes théoriques, l'acceptabilité des méthodes, l'utilité des hypothèses, le rôle de l'observation ; ils fixent en somme les critères de validité auxquels doivent satisfaire les énoncés scientifiques.

Une telle conception des « intérêts directeurs de connaissance » est marquée par l'héritage kantien. À la place des conditions a priori de toute connaissance qui relèvent d'un sujet transcendantal se trouve maintenant l'espèce humaine qui se constitue et se reproduit dans des conditions qui ne sont pas naturelles, mais culturelles. Habermas emprunte également la distinction de Kant entre intérêt pur et intérêt empirique. Tandis que l'intérêt empirique (un penchant ou un besoin) est orienté vers des objets, l'intérêt pur est un intérêt pour des actions (instrumentales ou communicationnelles).

Habermas retient trois types d'intérêts représentant trois

21. Ce point est détaillé par APEL, K.O., 1977, *Types of Social Science* », *op. cit.*

22. HABERMAS, J., 1968, *Erkenntnis und Interesse*, *op. cit.*, 242.

ensembles de conditions que doivent satisfaire respectivement trois types de disciplines.

1) Les systèmes d'énoncés de type empirico-formel, comprenant toutes les sciences qui visent à construire un savoir nomologique, obéissent à une stratégie qui est dictée par l'intérêt pour le contrôle et pour l'exploitabilité technique. Il en résulte un « Verfügungswissen » (« savoir-contrôle ») selon la terminologie d'Apel²³. Cet intérêt pour la stabilisation de l'information et pour l'extension du champ des actions instrumentales de contrôle s'élabore dans le contexte de l'auto-constitution de l'espèce humaine, et ce contexte est celui de l'apprentissage cumulatif du travail socialement organisé qui remplit la fonction de l'adaptation active du système social à son environnement, physique ou autre²⁴. Cette exigence d'adaptation préfigure le sens méthodologique des stratégies de recherche des sciences dites « positives ». Bien que celles-ci se présentent généralement comme immunisées ou libérées par rapport à des intérêts, elles en ont l'air en vertu de l'occultation de l'intérêt principal qui les anime²⁵.

Appliqué au domaine des sciences de l'homme, l'intérêt pour le contrôle technologique prend la forme d'un intérêt pour le contrôle manipulatoire ; le savoir qui en résulte devient un instrument de pouvoir. Dans ce contexte le slogan clé est en effet celui de « contrôle behavioral » ; il s'agit du contrôle technologique du comportement sous diverses formes : sous la forme du « behavioral engineering » (pratiqué dans les institutions punitives, le service social, les asiles d'aliénés, les classes d'écoles, etc.), du contrôle bio-psychique (comme la chirurgie en psychiatrie et la psychopharmacologie visant à

23. APEL, K.O., 1977, « Types of Social Science », *op. cit.*, 430. Il faut cependant se demander à propos de Habermas si le contrôle des variables au cours de l'expérimentation peut être assimilé à un contrôle technologique à l'échelle de la production.

24. Il n'est pas exclu que Habermas tente ici de rattacher les contraintes fondamentales auxquelles les systèmes sociaux sont soumis au paradigme fonctionnel de Talcott Parsons qui stipule quatre impératifs fonctionnels comme conditions de survie d'un système social (cf. PARSONS, T., 1951, *The Social System*, New York : The Free Press, 1965 ; PARSONS, T., 1951, *Toward a General Theory of Action*, New York : Harper Torchbook, 1965 ; PARSONS, T., 1953, *Working Papers in the Theory of Action*, Glencoe, Ill. : The Free Press). On pourrait retrouver chez Habermas au moins trois de ces impératifs, à savoir la fonction d'adaptation, la fonction d'intégration et la fonction de détermination de but (« goal-attainment »).

25. HABERMAS, J., 1968, *Technik und Wissenschaft als Ideologie*, *op. cit.*, 153.

produire des altérations de la personnalité), et du contrôle bio-médical dans le domaine de la technologie génétique. Le même diagnostic pourrait être fait à propos de la sociologie qui se trouve intégrée aux mécanismes de contrôle du pouvoir étatique. Ces formes de technologie du contrôle du comportement des individus ne semblent pas répugner comme les formes de coercition qui sont clairement de l'ordre de la violence, car elles promettent de changer les institutions punitives en institutions éducatives, elles promettent une décroissance de la répression, la « débureaucratization », etc. Mais il ne faudrait pas oublier que le « social engineering » et la police sont des alternatives fonctionnelles sous forme de « software » et de « hardware ».

2) Les systèmes d'énoncés de type historico-herméneutique obéissent à une stratégie qui est dictée par l'intérêt pour la communication, la compréhension mutuelle et l'établissement d'un consensus entre sujets contemporains ou se répartissant sur des générations. Il en résulte un « Verständigungswissen » (« savoir-compréhension ») dont le but est un savoir efficace dans le contexte des rapports intersubjectifs. L'intérêt en question naît de l'exigence de compréhension et d'extension des liens de réciprocité par l'échange. Le savoir qui lui correspond remplit la fonction d'intégration d'un système social moyennant l'usage approprié du langage.

3) Les systèmes d'énoncés de type « science sociale critique » (« kritisches Wissens ») sont guidés par l'intérêt pour l'émancipation. Cet intérêt s'élabore dans le contexte de la domination et de l'exigence d'auto-contrôle des systèmes sociaux, exigence qui correspond à la fonction de détermination de la finalité. Pour Habermas, la tâche des sciences sociales critiques serait de distinguer les régularités nomologiques authentiques auxquelles sont soumis les systèmes d'action des régularités inauthentiques ; il s'agit donc de distinguer entre deux formes de régularités : celles qui appartiennent à des *lois* et celles qui sont propres à des *normes* d'action²⁶.

26. On peut en effet montrer (cf. LADRIÈRE, J., 1972, « L'applicabilité des mathématiques aux sciences sociales », dans : *Économie et société* 6, 1534 ss.) que les régularités nomologiques qu'on découvre dans le domaine des sciences de l'homme ont le statut de lois-critères, comme par exemple la « loi » de l'offre et de la demande, qui ne sont en

Cependant, si l'on demande à Habermas selon quel critère on peut opérer cette distinction, le directeur de l'Institut Max Planck ne nous donne aucune indication dans les publications qui ont directement trait à ce sujet²⁷.

Dans ses rapports à des « intérêts directeurs de connaissance », chaque discipline scientifique est idéologique dans le sens que les intérêts directeurs déterminent la stratégie, mais ne constituent pas eux-mêmes l'objet de la recherche, et dans la mesure où l'autoconception de la science ignore et ne réfléchit pas les rapports du contenu manifeste des systèmes d'énoncés à ces contraintes sociales profondes, avec la conséquence que leur portée véritable se trouve déformée²⁸.

4. IDÉOLOGIE ET ACTION LANGAGIÈRE

Deux « intérêts directeurs de connaissance » déterminant les conditions de production des connaissances, c'est-à-dire le

réalité jamais automatiquement satisfaites, et qu'elles servent dès lors de normes justificatives par rapport auxquelles on mesure les distorsions, en l'occurrence les distorsions du marché. Mais dans ce cas la loi prend la forme d'une norme à laquelle les acteurs peuvent ou non se soumettre. Ce qu'on fait passer pour une loi de la nature est en vérité une norme.

27. On pourrait regrouper les éléments que nous venons d'évoquer dans un tableau synoptique :

Rapport de l'homme	Type de discipline	Type de fonction sociale	Type d'intérêt	Type de savoir
à la nature (travail)	science empirico-formelle	adaptation	technique	« Verfügungs-wissen »
à l'histoire (langage)	discipline historico-herméneutique	intégration	pratique	« Verständigungswissen »
au système de domination (domination)	science sociale critique	détermination de but	émancipatoire	« Kritisches Wissen »

À part les types de disciplines pures, APEL, K.O., (1977, « Types of Social Science », *ibp. cit.*), discute diverses combinaisons qui constituent des types mixtes.

28. Comme on vient de le voir, Habermas va plus loin que Marx, bien qu'on puisse admettre avec Marx que certains groupes sociaux sont objectivement favorisés pour mettre leur action au service d'un intérêt en particulier. En réalité l'intérêt pour le contrôle technologique et pour la manipulation est celui de la classe politiquement et économiquement dominante.

sens pragmatique de celles-ci, servent pour Habermas aussi à distinguer deux types d'actions et d'interactions, et parallèlement deux types de concepts d'action qui sont utilisés dans les sciences sociales²⁹. 1) L'intérêt technique présidant à l'activité instrumentale dans les rapports de l'homme à la nature oriente, dans le contexte de l'interaction, l'*action stratégique* dont le but est la domination par le contrôle manipulateur. 2) L'intérêt pour la compréhension oriente l'*action communicationnelle* (« kommunikatives Handeln ») dont le but est l'établissement d'un consensus ou d'une entente discursive³⁰.

Dans sa dernière phase, Habermas propose de situer la théorie critique et la critique des idéologies dans le cadre plus général d'une théorie de l'action, en particulier dans le cadre d'une théorie de l'interaction communicationnelle. Cela signifie que l'idéologie en tant que phénomène discursif opère sur le plan de la communication de messages, que les formations discursives doivent être considérées comme des complexes d'actions langagières. En effet, dans la vie de tous les jours où le langage est à la fois un instrument de production et un instrument de reproduction des rapports sociaux, les actions langagières forment des séquences et s'inscrivent dans des séquences d'autres actions où elles servent à remplacer des actions instrumentales, à préparer des actions futures, à clarifier des actions passées, à coordonner des actions en cours et finalement à produire des faits sociaux (en déclarant, en décrivant, en interprétant et en évaluant des actions). Les séquences d'actions langagières ne représentent jamais un discours ou un texte caractérisés linguistiquement comme des ensembles de *phrases*. De là l'impossibilité pour les analystes de

29. HABERMAS, J., 1977, « Aspekte der Handlungs rationalität », *manuscrit*.

30. Ce thème est présent pratiquement dans tous les travaux de HABERMAS à partir de 1970, notamment dans : 1970, « Toward a Theory of Communicative Competence », dans : *Inquiry* 13, 360-375 ; 1970, « On Systematically Distorted Communication », dans : *Inquiry* 13, 205-218 ; 1971, « Vorbereitende Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen Kompetenz », dans : HABERMAS, J., LUHMANN, N., 1971, *Theorie der Gesellschaft oder Sozialtechnologie*, Frankfurt : Suhrkamp, 101-142 ; 1974, « Wahrheitstheorien », dans : *Wirklichkeit und Reflexion*, Walter Schulz zu, 60. Geburtstag, Hrsg. Helmut Fahrenbach, Pfullingen : Neske, 211-267 ; 1975, « Tätigkeitsbericht, Mai 1974/April 1975 », Max-Planck-Institut : manuscrit ; 1976, « Tätigkeitsbericht 1975/1976 », Max-Planck-Institut : manuscrit ; HABERMAS, J., 1976, « Was heisst Universalpragmatik ? », dans : APEL, K.O., (éd.), 1976, *Sprachpragmatik und Philosophie*, Frankfurt : Suhrkamp ; 1977, « Aspekte der Handlungs rationalität », *op. cit.*

textes de découvrir, en prenant la phrase comme unité d'analyse, des régularités transphrastiques permettant de définir des *sortes* de textes dont une constituerait un texte ou un discours idéologique. (Il faudrait plutôt repérer, comme le suggèrent les participants du Colloque de Bielefeld³¹, des sortes de *composantes* de textes et inventorier les possibilités de leurs combinaisons systématiques. La combinatoire en question obéirait à un ensemble de règles formant une sorte de « ideologische Texttiefenstruktur » — structure profonde idéologique du texte — qui se manifesterait à la surface par une diversité de sortes de textes). Les unités pertinentes sont donc des *actions* ou des interactions qui obéissent à une « grammaire » de l'action conçue comme schéma de concaténation d'actes, schémas qui permettent la complexification d'éléments qui sont des actions, instrumentales ou langagières. Dans cette perspective trois sortes de règles ou de lois régiraient la production d'un discours en tant que séquence d'actions : 1) celles inhérentes au système de la langue formant la compétence linguistique d'un locuteur ; 2) celles inhérentes au système d'action formant la compétence de rôle et la compétence communicative, déterminant les séquences discursives en général ; 3) celles inhérentes à la situation de communication, comprenant les conditions psychologiques des locuteurs et représentant les facteurs de la performance. C'est le deuxième point qui intéresse Habermas qui a fourni des esquisses pour une théorie de la compétence communicative.

On peut remarquer, à la lumière des découvertes de la philosophie analytique du langage (de Austin à Searle), que définir l'idéologie par un certain rapport entre les traits internes d'une formation discursive et des traits externes est un dédoublement inutile. En effet, la situation de discours, caractérisée par des traits dits externes, est toujours incluse dans la dimension métacommunicative du discours. Plus exactement, dans une interaction communicative, la situation de discours est elle-même produite, dans des aspects fondamentaux, par des actes langagiers ; les locuteurs établissent par

31. STEMPER, W.D., 1972, « Gibt es Textsorten ? », dans : GÜLICH, E., RAIBLE, W., (éds.), 1972, *Textsorten*, Frankfurt : Athenäum, 175-183. Cf. aussi STEMPER, W.D., (éd.), 1971, *Beiträge zur Textlinguistik*, München ; Wilhelm Fink Verlag.

des actes langagiers spécifiques la nature pragmatique de la relation communicative. La compétence de produire les structures générales de la situation de discours moyennant des actes langagiers est, selon Habermas³², l'objet de la pragmatique universelle.

Dans la perspective des deux types d'action, deux voies sont indiquées pour la conceptualisation de la notion d'idéologie. 1) Ou bien les acteurs en interaction définissent mutuellement et produisent d'un commun accord la situation de discours, ce qui est le cas dans une *action communicationnelle* ; 2) ou bien la situation de discours est définie unilatéralement, ce qui se produit dans le cas d'une *action stratégique*. Un bel exemple pour la dernière éventualité est l'interrogatoire policier : Avez-vous fréquenté M. X ? — Oui. Reconnaissez-vous que M. X a été accusé d'être un espion ? — Oui. Donc vous avez fréquenté un espion ! Inutile de dire à l'inquisiteur que son interrogatoire est une fraude parce qu'il commet des infractions à l'ordre de la déduction pragmatique, que ce qui semble vrai en surface est faux en profondeur, etc., car c'est le policier qui définit unilatéralement la situation de l'interrogatoire.

La première voie est de concevoir l'idéologie dans la ligne de l'action stratégique. Il y aurait idéologie dans la mesure où on a affaire à une action dont le caractère stratégique est occulté. C'est sur ce terrain que la critique des idéologies devient une critique du langage, en découvrant, en deçà de l'aliénation dans le travail, une forme d'aliénation plus fondamentale, l'aliénation dans le langage³³. L'indice idéolo-

32. HABERMAS, J., 1970, « Toward a Theory of Communicative Competence », *op. cit.*, 1971, « Vorbereitende Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen Kompetenz », *op. cit.* ; 1976, « Was heisst Universalpragmatik ? », *op. cit.*

33. Cette voie est exploitée avec succès par RUSSI-LANDI, F., 1968, « Linguistic Alienation Problems », dans : *Linguaggi nella società e nella tecnica*, Milano: Edizioni di Comunità, 1970, 513-543 ; 1975, *Linguistics and Economics*, Paris/The Hague : Mouton ; voir aussi KÄSTLE, O., 1972, « Sprache und Herrschaft », dans : WUNDERLICH, D., (éd.), 1972, *Linguistische Pragmatik*, Frankfurt : Athenaeon, 127-144. Voici les paroles de Sartre à ce propos : « L'élite européenne entreprit de fabriquer un indigénat d'élites ; on sélectionnait des adolescents, on leur marquait sur le front, au fer rouge, les principes de la culture occidentale, on leur fourrait dans la bouche des bâillons sonores, grands mots pâteux qui collaient aux dents ; après un bref séjour en métropole, on les renvoyait chez eux, truqués. Ces mensonges vivants n'avaient plus rien à dire à leurs frères ; ils résonnaient ; de Paris, de Londres, d'Amsterdam nous lançons des mots 'Parthénon !',

gique par excellence serait donc la réification du langage par laquelle une classe est exploitée comme locuteur, la dépossession d'une classe de locuteurs par rapport au langage, en l'occurrence par rapport au langage scientifique, juridique, et même par rapport au langage ordinaire³⁴. En effet, ce qui est caractéristique de l'interaction stratégique sur le plan discursif, c'est 1) l'appropriation privée du langage ; 2) le contrôle unilatéral des codes et des modalités de codification, des canaux de transmission et des modalités de décodage des messages ; 3) la suspension de toute critique concernant les « validity claims » et l'usage des actes langagiers « pervers » ; 4) l'usage systématique des cryptocodes et finalement 5) la fiction ou l'illusion d'une structure de communication symétrique.

Par le truchement de la réification du langage dans le contexte de l'interaction stratégique camouflée, tout langage devient idéologique et remplit alors la fonction d'intégration sociale sur le mode de la domination, par opposition à une intégration sur le mode du consensus et de l'entente discursive. Cependant l'action non stratégique, c'est-à-dire l'action communicationnelle ne garantit pas d'emblée un consensus libre de toute idéologie. Examinons cette deuxième possibilité.

Dans la ligne de Searle, Habermas³⁵ distingue quatre classes d'actes langagiers par lesquels les interlocuteurs définissent la situation de communication et le sens pragmatique de la relation.

1) Les *communicativa*, indiquant sur le plan métacommunicatif que le locuteur veut entrer en interaction communicative, indiquant globalement le genre d'action qu'il se propose d'accomplir. (Appartiennent à cette classe les verbes comme « dire », « parler », etc.)

'Fraternité !' et, quelque part en Afrique, en Asie, des lèvres s'ouvraient : '... thénon ! ... nité !'. C'était l'âge d'or », dans : « Préface » à Frantz, Fanon, 1961, *Les damnés de la terre*, Paris : Maspéro 9.

34. C'est dans cette optique qu'on pourrait relire les travaux empiriques de BERSTEIN (1970, *Langage et classe sociale*, Paris : Minuit, 1975) et de OVERMANN, U., 1973, *Sprache und soziale Herkunft*, Frankfurt : Suhrkamp.) dont les thèses à propos des « codes linguistiques » vont dans le sens indiqué ici.

35. HABERMAS, J., 1971, « Vorbereitung der Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen Kompetenz », *op. cit.*, 109 ss.

2) Les *constativa*, indiquant que le locuteur veut se prononcer sur quelque chose, affirmer un état de choses qui est prétendument le cas. (Les verbes « constater », « affirmer », etc. appartiennent à cette classe.)

3) Les *representativa*, indiquant que le locuteur veut révéler quelque chose de lui-même, exprimer ses intentions. (Les verbes qui y correspondent sont : « avouer », « confesser », « croire », etc.)

4) Les *regulativa*, indiquant que le locuteur veut agir sur l'interlocuteur. (Ils sont traduits par les verbes « commander », « ordonner », « prescrire », etc.)

Ces quatre classes d'actes sont des universaux pragmatiques dans le sens qu'ils sont constitutifs de toute communication, indépendamment du contexte social institutionnel. (Les actes langagiers proprement institutionnels variables en fonction d'un système social particulier, comme « Je vous prends pour légitime épouse », « Je vous nomme Gouverneur général » ne sont pas considérés par la pragmatique universelle, parce qu'ils ne sont manifestement pas universels.) Les trois dernières étant des sous-classes du genre « action communicationnelle », nous obtenons en tout quatre types d'actions et corrélativement quatre prétentions à la validité (« Geltungsansprüche », « validity claims »)³⁶. Voici le classement :

<i>Types d'action</i>	<i>Types de prétention à la validité</i>
1) action stratégique action communicationnelle	efficacité
2) constative	prétention à la vérité
3) expressive	prétention à la véracité ou sincérité
4) régulative	prétention à la correctitude

Un consensus s'établit dans la communication sur la base de l'acceptation de la validité relative à chaque type d'action. Il peut s'établir seulement à condition que les quatre critères de validité soient satisfaits et que de plus les interlocuteurs soient

36. Cf. HABERMAS, J., 1974, « *Wahrheitstheorien* », *op. cit.*, 222. On pourrait trouver dans la littérature sociologique des théories qui privilégient un des types d'action, comme la théorie des jeux qui couvre l'action stratégique, la « frame analysis » de Goffman, l'action expressive et la théorie structurelle-fonctionnelle de Talcott Parsons, l'action régulative.

d'accord sur les critères. Il faut donc que le message soit globalement compréhensible, que la prétention à la vérité du contenu propositionnel soit acceptée, que la sincérité du locuteur ne soit pas mise en doute et que la correctitude de la norme que l'acte est censé remplir ne soit pas contestée. Dans le cas où il y a contestation, le consensus peut être rétabli par entente discursive moyennant des justifications au nom des règles et des conditions qui régissent la performance de chacun des actes.

La deuxième possibilité pour l'idéologie consiste en ce que le consensus sur lequel s'arrêtent les interlocuteurs ne soit pas un consensus authentique, mais un consensus *trompeur*. Cela correspond aux thèses de Marx à propos de l'idéologie qui est essentiellement une *distorsion* qui s'effectue selon des mécanismes que Marx n'a pas lui-même analysés. Il y a consensus trompeur si les conditions de validité ne sont pas satisfaites, si les règles régissant la performance des actes langagiers sont violées et si les interlocuteurs se trompent quant à l'aspect (aspect de vérité, de sincérité, de correctitude) sur lequel porte la discussion. C'est là exactement le point où nous rencontrons les mécanismes de distorsion selon lesquels opère la communication idéologique. Ce sont ces mécanismes de distorsion qui sont systématiquement exploités par la propagande politique et les stratégies publicitaires. Plus exactement la distorsion consiste en un déplacement de l'acte langagier sous des conditions de validité qui ne lui sont pas propres, de sorte que le locuteur puisse donner l'illusion de satisfaire aux critères, ce qu'il ne peut cependant jamais faire, si l'on replace l'action sous les conditions de validité qui lui reviennent. C'est précisément ce déplacement qui est occulté dans un discours à effet idéologique. « Un jour ce sera ton tour » se donne comme un constat renvoyé dans le futur ; mais en réalité c'est une promesse que personne ne peut tenir à la loterie, donc une promesse qui ne remplit pas les conditions de satisfaction qui la régissent. C'est aussi la raison pour laquelle le concepteur du slogan se cache essentiellement et emploie des canaux de communication qui le soustraient à la critique.

Mais la question qui se pose maintenant est de savoir comment on peut distinguer un consensus trompeur d'un

consensus authentique. Un consensus trompeur entre deux interlocuteurs n'est-il pas dénoncé par un métadiscours à propos duquel les interlocuteurs s'accordent, accord qui peut être lui-même trompeur, de sorte qu'il faille, pour s'assurer d'un consensus authentique, procéder par une régression *ad infinitum* ? Il semble que non. La réponse que donne Habermas est simple³⁷. Un consensus authentique est assuré moyennant la construction d'une situation idéale de discours par rapport à laquelle se « mesure » un consensus factuel. Cette construction est rendue possible en vertu des règles constitutives des actes langagiers que nous maîtrisons *effectivement*, en vertu des conditions idéales de satisfaction par rapport auxquelles nous nous situons dans toute communication. Cela relève justement de notre compétence communicative. Que ces conditions soient effectivement satisfaites dans une situation donnée n'est jamais garanti au moment où l'interaction se produit. Néanmoins à chaque fois qu'un consensus s'établit en fait, cela présuppose que les interlocuteurs tiennent les conditions idéales pour satisfaites, et cela signifie qu'ils ont la compétence d'anticiper les conditions idéales qui servent, pour ainsi dire sur le mode du *comme si*, de fondement au consensus effectivement obtenu. Cela signifie aussi que la construction d'une situation idéale de discours n'est pas une simple fiction ou une situation limite renvoyée à tout jamais, mais qu'elle joue dans toute interaction communicative.

CONCLUSION

À partir de l'examen de la contribution de l'École de Francfort à la « théorie » des idéologies, je pense pouvoir apporter certaines précisions à propos d'une définition de l'idéologie³⁸. Cette définition est la suivante : l'idéologie est a) un système de représentations (de la société), b) évaluatif et distordu, proposant des c) justifications (légitimations) des directives pour l'action, — ces trois éléments constituant les traits internes —, d) ayant pour effet d'occulter certaines

37. 1971, « Vorbereitende Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen kompetenz », *op. cit.*, 114 ss., 1974, « Wahrheitstheorien », *op. cit.*, 252 ss.

38. Elle correspond à la synthèse qu'en a donnée Claude Panaccio lors d'un séminaire du groupe de recherche sur l'idéologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

relations réelles, de stimuler l'action politique dans le sens d'un intérêt de groupe et de provoquer l'adhésion à une action déterminée, — ces éléments constituant les traits externes.

1) Le dédoublement qu'opère cette définition en traits internes et en traits externes est inutile du point de vue philosophique si l'on caractérise les traits internes, non pas à la manière de la linguistique qui considère une formation discursive comme séquence de *phrases*, mais pragmatiquement comme étant une séquence d'*actions langagières* qui s'articulent avec des actions instrumentales. Cette relation qui est de l'ordre du sens pragmatique du discours s'exprime dans tout discours sur le plan métacommunicatif ; c'est le propre du langage ordinaire d'être son propre métalangage. Par des moyens langagiers spécifiques, les interlocuteurs définissent les aspects fondamentaux de la situation d'interaction communicationnelle. L'étude de ces aspects ne relève pas d'une discipline empirique, comme la psychologie ou la sociologie, puisqu'ils sont universels, c'est-à-dire constitutifs de tout discours.

En faisant l'hypothèse que langage et action ne sont pas deux réalités complètement différentes, mais qu'elles obéissent à une même « grammaire » générale contenant des schémas selon lesquels se forment des séquences d'actions et d'interactions, soit purement langagières, soit purement instrumentales, soit des séquences mixtes, et en faisant l'hypothèse que langage et action ont une structure profonde identique (avec des différences de surface se traduisant par les couples « agir-parler », « action-énoncé », « ce qui est fait — ce qui est dit », « situation-contexte », « intérêt — intention », « but — sens »³⁹), on supprime la distinction entre traits internes d'une formation discursive (idéologique) et traits externes. Cela ne signifie cependant pas qu'elle soit complètement inutile. Elle devra certes être retenue sur le plan des recherches empiriques. Ce n'est pas en l'occurrence une analyse pragmatique universelle qui pourra nous dire *quels* groupes sociaux partagent une idéologie et *quelles* conditions socio-éco-

39. FRENE, J., 1966, « Sprechen als Metapher für Handeln », dans : Gadamer, H.G., (éd.), 1967, *Das Problem der Sprache*, München ; Fink, 45-55.

nomiques sont déterminantes du contenu d'une idéologie en particulier.

2) Il me paraît au départ erroné de définir l'idéologie en termes de représentation, puisque cette notion est elle-même extrêmement vague et possède des connotations fort variées selon les différentes traditions philosophiques. De plus cette notion n'a jamais été élucidée clairement par ceux qui l'ont employée dans l'analyse des idéologies (cf. Marx), à l'exception de la tentative d'Althusser⁴⁰ qui la rattache à la tradition hégélienne pour faire comprendre le rapport de détermination entre une causalité structurale et ses effets sur les éléments de la structure.

D'après les remarques que j'ai faites sous 4), l'idéologie relève plutôt de l'organisation spécifique d'actions langagières et plus généralement encore d'un schéma de concaténation d'action.

3) La troisième remarque porte sur l'aspect évaluatif et sur l'aspect de distorsion des systèmes idéologiques. On peut limiter le moment évaluatif qui caractériserait une idéologie aux expressions évaluatives portant différentes cotes (positives, négatives, neutres) et aux règles de transfert de ces cotes d'une expression à l'autre. Mais dans la perspective de Habermas, le moment évaluatif réside dans la prétention à la validité (« validity claim ») que les actions langagières mettent en jeu. Le moment évaluatif n'appartient donc pas à des expressions, mais à des énoncés et à des séquences d'énoncés tout entières selon leur prétention à la vérité, à la véracité ou à la correctitude.

4) La distorsion qui s'effectue par l'idéologie et dont résulte un consensus trompeur s'analyse en termes de transfert déguisé des conditions de validité pour un acte langagier, et en termes de violation des règles régissant la performance des actes langagiers.

5) Finalement, si l'idéologie propose des justifications des directives pour l'action, la justification propre à l'idéologie

40. 1968, *Lire le Capital II*, Paris : Maspéro, 60 ss.

serait une justification qui n'augmente pas le degré de rationalité qui est principalement poursuivie dans une interaction discursive argumentative⁴¹. Les justifications « idéologiques » ne sont pas en effet des justifications de « validity claims » qui se trouvent véritablement contestées, mais des justifications *ex ante*, donc des pseudo-justifications dont la fonction est d'immuniser les « validity claims » contre toute contestation. Dans ce sens, l'indice d'une idéologie serait son faible potentiel de rationalisation⁴².

Université du Québec à Trois-Rivières

41. Cf. NÆSS, A., 1975, *Kommunikation und Argumentation*, Kronberg/Ts : Scriptor-Verlag.

42. De telles conclusions pourraient être tirées de HABERMAS, J., 1977, « Aspekte der Handlungsrationaltät », *op. cit.*, 31 ss.